

Marie THUEILLON

Eleonora, dernière
Magicas

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-3594708-8

© Marie THUEILLON

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

TABLE DES MATIÈRES

PARTIE 1-	6
CHAPITRE 1-	6
CHAPITRE 2-	19
CHAPITRE 3-	41
CHAPITRE 4-	67
CHAPITRE 5-	81
CHAPITRE 6-	93
CHAPITRE 7-	110
CHAPITRE 8-	126
CHAPITRE 9-	142
CHAPITRE 10-	159
CHAPITRE 11-	174
CHAPITRE 12-	195
CHAPITRE 13-	205
 PARTIE 2-	 227
CHAPITRE 14-	227
CHAPITRE 15-	240
CHAPITRE 16-	250
CHAPITRE 17-	273
CHAPITRE 18-	299
CHAPITRE 19-	323
CHAPITRE 20-	337
CHAPITRE 21-	359

PARTIE 1-

CHAPITRE 1-

Cours! Cours! C'est l'ordre que me donne mon cerveau. Surtout ne pas se retourner, sinon je ralentirais et alors je pourrais le voir.

Cours! Cours! Je n'en peux plus, je cours dans la nuit ou plutôt dans les ténèbres qui m'entourent. Je ne sais plus, il pleut, je suis couverte de boue. Soudain je vois mes mains.

Ne t'arrête pas! Elles sont rouges. Rouge sang. Qu'ai-je fait? Je ne me souviens plus. Je sais qu'il faut que je coure, c'est une certitude sinon il m'aura. Il faut que je lui échappe. Il ne doit pas me rattraper et je ne dois en aucun cas croiser son regard. Pourquoi? Ces yeux magnifiques aussi

noirs que son cœur. Non je ralentis en pensant à lui, il ne faut pas. Cours! Cours!

Je me réveillai en sursaut. Quelle heure était-il? Où étais-je? Évidemment, dans mon lit, en sueur. Je venais de rêver. Pourtant j'avais réellement eu l'impression de courir, de m'échapper. Non tout allait bien, mon réveil affichait sept heures, je devais me préparer pour le lycée. Je me levai doucement, mes pieds effleurèrent le sol, je tremblais. Je me regardai dans le miroir en face de mon lit.

J'avais toujours pensé que tout ce qui m'entourait était réel. J'avais toujours pensé que la vie, le lycée et surtout ma famille étaient réels. Je n'avais jamais imaginé que tout cela pouvait être un rêve involontaire, un rêve où j'aurais préféré rester et ne jamais savoir la vérité. Un rêve qui m'entraînera dans des endroits sombres, où ma fidélité sera mise à rude épreuve.

Je m'appelle Eleonora, j'ai dix-sept ans et malgré le fait que je vive au soleil toute l'année, ma peau est aussi pâle que la mort. Ma longue chevelure ainsi que mes yeux aussi noirs que le charbon contrastent pathétiquement avec mon teint de porcelaine à l'allure fragile. Habitant aux États-Unis, j'aurais pu être le genre de fille superficielle

que sont généralement les pom-pom girls et être populaire, mais non, mon comportement ne me permettait pas d'être acceptée. J'avais toujours préféré être seule et c'était pour cette raison que le lycée m'avait classé dans la catégorie "à éviter". Celle où sont les filles simples, différentes, sans maquillage et mini-jupe (bien que j'aurai pu me le permettre).

J'étais en somme assez banale, je regardais des films en rêvant moi aussi de sauver le monde de créatures extraterrestres ou de démons venus nous exterminer. Je l'admettais, mon imagination débordante me faisait croire à toutes ces inventions fantastiques, c'était sans doute la raison pour laquelle personne ne m'adressait la parole. Les vampires et loups garous étaient pour moi une source d'inspiration inépuisable pour m'imaginer en héroïne. En résumé rien n'aurait pu me faire douter de notre monde, rien n'aurait pu m'emmener à croire que tout basculerait si vite. Et pourtant... tout commença avec mon professeur de philosophie.

C'était ce genre de personne qui paraissait un peu folle et était toujours enthousiaste face à un texte de Platon ou Diderot. Il avait deux gros bracelets noirs au poignet droit, des petites lunettes

sombres et la tête aussi rouge qu'une tomate. Il portait toujours des habits sans couleur, sans vie, mais son humeur elle, débordait de joie. Un homme incroyable et plein de sagesse, intéressant et intelligent malgré son jeune âge. Il avait prononcé la phrase en plein milieu des deux heures de cours, un lundi matin à neuf heures vingt précise, alors que ma voisine me racontait sa fête de la veille. Je l'avais toujours vu comme un homme qui pouvait tout remettre en question, mais lui-même ne se doutait certainement pas à quel point il pouvait avoir raison lorsqu'il nous dit "et si nous vivions tous dans un rêve, et si nous étions endormis et que notre cerveau rêvait. Si nous étions dans un monde purement créatif, inventé par notre esprit, comment le prendriez-vous ? Quel serait votre réaction ?". J'avais pensé instantanément à cela "et s'il était devenu fou", le problème étant que j'avais dû y songer à voix haute, ce qui expliquerait sans doute mes deux heures de colle et l'hilarité de la classe. D'une certaine manière, mon prof m'avait aidé à réfléchir en me donnant cette punition. J'avais immédiatement mis mon esprit imaginaire sur le coup et me projetais me réveillant dans un tout autre monde. J'avais bien entendu envisagé mille et un scénarii possibles, tous plus fous les uns que les

autres, mais je n'aurais jamais pu soupçonner que le plus fou serait encore bien loin de la réalité, que tant de problèmes, et d'horreurs découleraient d'une si simple phrase.

J'étais donc sortie de colle complètement perturbée, ayant passé ces deux heures à élaborer des mondes tous plus dingues et fantastiques que les précédents. C'est alors que m'était venue une question inévitable "si nous sommes endormis et que nous rêvons comment pouvons-nous nous réveiller?". Heureusement, mes cours suivants étant deux heures de maths, j'eus donc tout le loisir de chercher le moyen de me sortir de cette interminable rêverie, juste évidemment pour vérifier les dires de mon cher professeur. Bien entendu, tout grand chercheur scientifique (et je suis en S) se devait de voir si une hypothèse était vraie juste dans le doute ou pour démentir la personne qui l'aurait proposée. Je ne pensais pas à ce moment-là y arriver la semaine d'après, jour pour jour.

Cours! Tu ne dois pas le laisser te rattraper ni même gagner du terrain! C'est ce que me répète mon cerveau, ce qu'il ordonne à mes jambes. Bien évidemment je cours à en perdre haleine, mais je ne m'arrête pas. Mes mains sont

toujours rouges mais je n'ai plus le temps de m'en occuper. Je sais que je cours pour atteindre un allié qui me protégera. Il me rattrape, je peux entendre ses pas réguliers et forts qui se rapprochent lentement mais sûrement de moi. Il sera bientôt là, si seulement je pouvais accélérer ma course folle à travers les rues de New York. Cours ! Plus vite ! Il arrive !

Peter! Non! J'étais de nouveau en sueur dans mon lit, réveillée brusquement, mon pyjama vert collé à ma peau. D'un coup, je vis une énorme ombre disparaître par la fenêtre ouverte, je ne sus comment, de ma chambre. L'ombre ressemblait à une tête tellement gigantesque qu'elle eut du mal à partir discrètement, sans rien casser. Non je n'avais pas pu rêver, j'étais sûre que l'animal à qui appartenait cette tête était là quelques instants plus tôt, imposant mais silencieux. Qu'est ce qui m'arrivait! Je délirais! Je venais de me souvenir, je venais de crier un prénom. Qui était-ce? Peter. Je n'en connaissais pourtant pas. Pourquoi faisais-je toujours ce même rêve, en allant cependant de plus en plus loin. Je restai sur mon lit le temps de calmer ma respiration. J'entendais encore les talons de mes chaussures rouges, que je ne mettais jamais,

claquer sur le trottoir. J'entendais d'autres bruits de pas ; était-ce Peter qui me suivait?

Je me levai comme chaque matin après mon étrange et angoissant rêve et me préparai. En prenant mon petit-déjeuner une idée folle me vint. Et si par le plus grand des hasards, je commençais à me réveiller de ce faux monde dans lequel nous étions soit disant. Et si des bribes de ma vraie vie, dans le vrai monde, me revenaient. Étais-je réellement en danger? Que faire?

La perspective que pour une fois une histoire incroyable m'arrivait m'avais fait oublier le temps. Je n'avais pas vu passer l'heure et j'étais en retard au lycée. Cela faisait trois fois, la surveillante me colla donc la semaine suivante, pour deux heures. Encore. Deux heures un lundi matin, pour remplacer la soudaine absence de mon prof de philosophie.

J'avais passé le week-end avec mes parents. Ce qui était déjà anormal étant donné que ma famille préférait aller faire les magasins que rester près de moi. Mais ce qui me parut le plus étrange fut le temps. Il pleuvait, c'était si rare. L'air était comme chargé d'électricité, il planait une ambiance lourde comme dans les films d'horreur que je regardais le soir. Les nuages noirs qui

envahissaient le ciel ne présageaient rien de bon. D'ordinaire j'aimais me lever tôt le matin pour admirer le splendide défilé de couleurs que produisait le lever du soleil, jouant à cache-cache avec les nuages bleu pastel.

Cependant ce matin-là, je n'eus pas envie de sortir du cocon chauffant que me procurait mon lit ainsi que ma couverture enroulée autour de moi. J'avais peur. Peur de me lever. Peur d'entendre le bruit de mes chaussons sur le sol qui me rappellerait que trop bien le bruit de mes talons lors de ma course effrénée pour lui échapper. Peur de le voir apparaître, là, dans le cadre de ma porte, habillé tout de noir. Peur de fixer ses yeux, que je ne devais absolument pas regarder. Il avait fallu que mes parents viennent me secouer pour que j'ose affronter cette angoisse qui s'insinuait dans chaque partie de mon corps, chaque soir un peu plus, avant de m'endormir pour poursuivre ma fuite.

Après ce léger incident du samedi matin, j'oubliai pour le reste de la journée l'énorme tête, Peter et mon rêve. Heureusement, mes parents avaient enfin songé à me laisser un petit moment d'intimité le dimanche soir. J'en profitai pour partir au cinéma voir un nouveau film sur les dragons. À

la moitié du chef d'œuvre cependant, je fus prise de panique. La tête de dragon qui s'affichait sur l'écran avec exactement la même forme que l'ombre de ma chambre. Cela n'était sans doute que mon imagination qui me jouait un sale tour. Les dragons n'existaient pas et ne venaient pas dans votre chambre la nuit lorsque vous faisiez une course poursuite dans New York. Ce n'était simplement et purement pas possible. J'avais tout de même trouvé le courage de regarder le film en intégralité. Il n'y eut pas d'autre coïncidence suspecte qui aurait pu me prévenir que je devenais folle.

Je quitte les rues pavées de New York pour entrer dans un parc. Il n'y a personne, le vent fait danser les feuilles, qui se détachent des branches pour se poser délicatement par terre. L'eau émet un clapotement régulier qui pourrait presque m'apaiser, me détendre. Les bancs sont vides, attendant sagement le lever du soleil pour accueillir les couples amoureux et insoucians ou encore les amis de la nature. Les oiseaux ne chantent pas, ne volent pas et ne se montrent pas. Le ciel est étrangement noir, ce qui fait ressortir ce soir de pleine lune, incroyablement blanche. Soudain, un hurlement, comme un loup qui crie vengeance, me fait sortir de ce tableau magnifique

et me ramène à ma cavale. J'ai ôté mes chaussures et cours pieds nus dans l'herbe. Les cailloux et débris de verres s'enfoncent dans ma chair. Je n'y pense pas. Je ne sens pas la douleur. Je me concentre sur mes foulées, ne pas lui laisser plus de terrain qu'il n'a déjà. Soudain je trébuche sur une racine. Mes pieds s'emmêlent et je me retrouve à faire des roulades avant de finir dans l'eau. Je suis à bout de force. Je n'en peux plus et n'essaie même pas de nager. Je me dis que la noyade est sans doute une mort plus douce que je n'aurais eu avec lui. Je ferme les yeux et laisse l'eau s'insinuer dans chaque partie de mon corps, mes doigts sont engourdis mais qu'importe. Je pense à ce parc si paisible dans lequel je vais promener mon chien et qui est maintenant le lieu de ma mort prochaine. Je n'ai plus froid, je n'ai plus peur, j'attends.

Au bout d'une dizaine de minutes, alors que je crois être arrivée dans l'au-delà, j'ouvre les yeux. Et la stupeur qui m'envahit à ce moment-là paralyse chacun de mes muscles. Je suis dans l'ombre mais mes yeux voient une grotte si imposante et effrayante que mes membres se mettent à trembler, pris de panique. Soudain une voix crie "Peter! Elle est réveillée, vite!"

Je n'avais pas eu la chance ni surtout le temps de penser à mon rêve. Depuis ce matin j'avais juste eu le loisir d'enfiler la première paire de chaussures rouge à portée de main et de courir après ce bus toujours trop en avance. C'était seulement une fois installée confortablement que je pus y penser. Encore ce Peter. M'étais-je trompée? N'étais-ce pas l'homme qui me poursuivait mais plutôt celui qui m'avait sauvée de mon bain de minuit? Il fallait que j'arrête avec toute cette histoire absurde qui me faisait passer encore plus pour une dégénérée mentale. Tout cela n'avait jamais existé, n'existe pas et n'existera sans doute jamais.

Cependant, ce lundi matin-là me prouva le contraire. Cela c'était produit alors que je rentrais dans la salle de colle et m'asseyais sur une chaise au fond, près de la fenêtre. Il y avait une inscription sur cette table. Une inscription que je n'avais jamais vue alors que, lorsque j'étais collée (souvent), je m'installais ici. Une phrase que j'avais malheureusement ou heureusement lue à voix haute "*Le mal peut être votre allié si vous en avez le courage*".

Je m'étais alors sentie défaillir, j'avais vu la salle devenir floue et se mettre à tourner de plus

en plus. Mon cœur battait et je pouvais entendre chaque pulsation un peu trop rapide à mon goût. J'étais terrorisée, tétanisée et pourtant je savais que je ne devais pas me débattre. Malgré moi, mon cerveau fut obligé de me protéger. Je m'évanouis donc en ayant pour dernière image le surveillant un peu trop gros courir dans ma direction.

Je ne savais combien de temps j'étais restée inconsciente, à essayer de remettre de l'ordre dans mon esprit, à essayer de revenir dans cette salle de colle que finalement j'appréciais. Mais malgré tous mes efforts pour me dire que je délirais, lorsque j'ouvris les yeux, je me retrouvai dans un endroit que je trouvais vaguement familier.

Vaguement familier et pourtant si inconnu et obscur. Il faisait nuit noire. Comme dans mon rêve ! Voilà pourquoi je connaissais ce parc ! J'y traversais les allées pavées, parsemées de prospectus jetés par les gens, en courant pour sauver ma peau, en évitant un ennemi sans doute puissant. Je pris peur. J'étais seule dans cet endroit, entourée des ténèbres et sans protection. Je regardai mes mains. Elles étaient rouges comme le sang. Je fus prise de panique. Je me levai le plus rapidement possible et courus en direction de ma maison. Il y aurait forcément quelqu'un dans les

rues ou mes parents chez moi pour me mettre au courant de ce qui se passait ici. Je me dis qu'il y avait une explication logique au fait d'être dans ce lieu, mais je ne pus m'empêcher de me souvenir de mon rêve récurrent lorsque j'entendis mes talons, que je ne mettais jamais, claquer sur les trottoirs de New York.

Non, ce n'était pas possible! J'étais seule dans les rues, les voitures traînaient au milieu de la route, abandonnées. Aucun piéton, aucun squatteur, aucun drogué. Rues désertes et pourtant effrayantes. Les immeubles se mirent à bouger, c'étaient devenus des monstres animés par de mauvaises intentions. Je me sentis mal. Il fallait que je rentre chez moi. Je continuai de courir quand j'entendis des pas qui me suivaient. Je me retournai mais ne vis personne. J'étais terrifiée. Je poursuivis à cette allure lorsque les bruits de pas se firent plus forts, plus pressés. L'inconnu se mettait à courir. D'un coup, je fus frappée d'une certitude, il fallait que je lui échappe. Il ne me voulait rien de bien.

CHAPITRE 2-

Cours! Cours! C'était l'ordre que me donnait mon cerveau. Surtout ne pas se retourner. Je me rendis compte que j'étais en train de vivre exactement mon rêve. Je savais aussi qu'il ne fallait pas regarder ses yeux. Je savais que j'allais bientôt rencontrer Peter, dans la grotte. Me tuera-t-il? Peut-être, mais la personne qui me poursuivait, elle, n'hésiterait sans doute pas. Alors je fis comme dans mon songe, je rebroussai chemin et courus dans le parc que je venais de quitter. Avant d'y arriver, j'enlevai ses maudits talons que je mettais pour la première et dernière fois et poursuivis mon chemin. Comme je l'imaginai, les cailloux et bouts de verre du jardin me transpercèrent la chaire, mais je ne ralentis pas.

Je commençais à ne plus y croire. Cela faisait une éternité que mes pieds se faisaient massacrer et cependant je ne tombais pas dans

l'eau. Je devenais folle. J'avais cru que j'allais vivre la même chose que dans chacun de mes rêves. Il n'y avait plus d'espoir, j'allais laisser l'inconnu me rattraper. Peut-être était-il de mon côté...

Au moment où je me disais cela, une racine me fit trébucher et je finis finalement dans l'eau glacée qui m'emprisonna. Le froid appuya sur mes poumons et m'empêcha de respirer. Je me laissai aller, avec cette impression de déjà vécu, et m'abandonnai dans ce liquide bleu sombre où finalement je me sentais à l'aise. Ce coup-ci, j'essayai à tout prix de garder mes yeux ouverts pour voir l'inconnu ou bien Peter. Mais je ne pouvais pas, je souffrais tellement que mon cerveau préféra ne plus me faire voir ni sentir. Je m'évanouis et coulai comme une pierre. J'eus à peine le temps de sentir une main puissante m'agripper.

J'avais mal à la tête et surtout aux pieds, mais j'étais vivante. Je n'ouvris bien entendu pas tout de suite mes yeux, faisant semblant d'être encore inconsciente pour entendre les voix qui m'entouraient et sentir chaque muscle de mon corps endolori. Rien de cassé, juste quelques courbatures et une affreuse douleur dans mes jambes. Je n'étais pas sûre de pouvoir me lever

alors essayer de m'évader, je ne pouvais même pas y songer. J'entendis des pas s'éloigner ainsi que des voix. Je pensai être seule, ouvris alors doucement mes yeux et restai stupéfiée devant la grandeur et la noirceur de la grotte. Je fus encore plus terrifiée quand je m'aperçus que je n'étais pas seule, je ne distinguais qu'une petite ombre, mais bien trop carré pour être celle d'un enfant. La forme se mit à crier "Peter! Elle est réveillée, vite!" et avança vers moi doucement mais prudemment. Il se présenta alors :

_Je m'appelle Cal. N'ai pas peur. C'est moi qui t'es sauvé de la noyade, je ne te ferais pas de mal. Je fais partie de l'espèce des Nains Verts. Toi tu es la dernière représentante de l'espèce des Magicas. Heureusement que je suis arrivé à tant sinon pfiout! Plus de Magicas. Mais tout ça tu le sais déjà, c'est juste que ton petit incident a dû te perturber pour te retrouver dans cet état. Peter va être content de te voir.

Mais il était encore plus fou que moi! Qu'est-ce qu'il me racontait avec ses Nains Verts et ses Magicas! Etre une héroïne n'était finalement pas si agréable! J'étais horrifiée et apeurée et voilà que mon sauveur était un fou. Peut-être était-il resté trop longtemps dans cette grotte. Il fallait

absolument que je parte. Ne pas rester avec ces cinglés. Je me levai le plus vite possible étant donné ma douleur et essayai de courir en direction de ce que je croyais être la sortie, mais mes pieds refusèrent d'avancer. Je baissai mon regard et fus épouvantée en les voyants liés par une fine chaîne en or. Je tirai dessus au point d'entailler mes chevilles, mais rien n'y fit. De plus le petit bonhomme me reposa doucement sur ce qui semblait être un lit. Je sentis qu'il ne voulait pas me toucher ni me regarder. Peut-être le dégoûtais-je. C'est lorsqu'il se mit à me dire de rester assise et de me calmer que je me rendis compte à quel point sa voix était douce et mélodique. J'obéis immédiatement et contemplai l'endroit où j'étais enfermée.

La pièce était très sombre, mais je pouvais distinguer les murs de la grotte. Elle paraissait aussi grande que le parc que j'avais traversé, et malgré la forte odeur de sueur, la chaleur qui y régnait était agréable, sécurisante. Plusieurs torches étaient accrochées aux parois, mais personnes ne les allumaient. Je vis des ombres passées au dehors sans pouvoir savoir de qui il s'agissait. J'étais assise sur un matelas, et un verre d'eau trônait sur une table à côté du lit. Un

miroir était au pied de ce dernier, comme dans ma chambre d'avant.

Je me contemplai dedans quelques instants. Mes cheveux noirs ébène étaient brillants et ondulaient sur mon cou en descendant dans mon dos comme une cascade. Ma peau avait été lavée et avait retrouvé son teint fragile qui faisait ressortir mes yeux aussi sombres que la nuit. Je passai à mon corps et vis que la simple robe blanche que je portais mettait encore plus en valeur ma chevelure indomptable. Elle m'arrivait juste au-dessus du genou et finissait en dentelle. Simple mais magnifique. Je continuai mon inspection en faisant glisser mon regard sur mes chevilles reliées par cette chaîne en or. Mes pieds étaient enroulés dans une espèce de feuille verte si bien que je ne pouvais pas distinguer mes entailles. J'essayai tout de même de poser délicatement mon pied à terre pour me soulever, mais mon gardien fou à la voix d'ange m'en empêcha.

C'est alors que je le vis arriver. Celui que j'avais appelé dans mes rêves, Peter. Je le reconnus immédiatement, comme si lui et moi nous connaissions depuis des années. Étant assise, je commençai par regarder ses pieds, protégés par des bottes noires, épaisses, puis je remontai lentement.

Il portait un pantalon marron qui tenait grâce à une splendide ceinture noire. Je restai bouche bée devant son T-shirt moulant qui faisait ressortir une musculature qui me semblait très développée. Mais ce qui m'étonna le plus et me donna envie de partir en hurlant fut son épée accrochée à sa ceinture. Une épée! Mais que faisait un jeune homme d'environ dix-huit ans dans une caverne, accompagné par un Nain Vert complètement fou, avec une épée à la taille! Je devais sans doute nager en plein délire. Tout cela n'était que le fruit de mon imagination. Je promis alors de ne plus me faire coller si l'on me ramenait dans mon lit, à New York. Mon impression fut encore plus renforcée quand j'osai lever la tête pour regarder son visage. Ses cheveux en bataille mi- longs, couleur d'or, aussi clairs que le soleil, s'accordaient parfaitement avec sa peau mate, lisse et parfaite qui avait un encens de sueur mêlée à une forte odeur de sang chaud. Ses yeux verts émeraude fixaient intensément mon visage toujours pâle. Ses traits étaient fins et réguliers et une barbe naissante lui donnait l'air encore plus hostile. Les lignes de son visage semblaient tirées et ses yeux où l'on y voyait de la dureté et du mépris le rendaient effrayant et attirant à la fois.

Lorsque j'eus fini de le contempler de haut en bas, je remarquai qu'il m'observait lui aussi avec beaucoup d'attention. Je ne pensais pas qu'il était content de me voir ou alors le cachait-il bien. La colère grandit en moi en pensant qu'il ne m'expliquait pas pourquoi il m'avait sauvé puis enchaîné dans une grotte avec un fou. J'allais donc lui poser la question, mais le jeune homme me devança et ses paroles me déstabilisèrent :

_Enfin de retour.

Il n'avait rien ajouté d'autre, il n'avait fait que confirmer ce que je pensais, ils étaient tous fous. Il était resté là, à attendre ma réaction, en me détaillant, comme si j'aurai pu comprendre, comme si j'aurai dû comprendre. Je fus dégoûtée de son attitude et j'étais toujours terrorisée. En réponse à sa phrase, je lui demandai :

_Que se passe-t-il? Qui êtes-vous?

_Je me préparais à beaucoup plus de sang froid de ta part après ton séjour, fille de glace. La première chose que tu pourrais faire est de remercier Cal de t'avoir sauvé. Tu as failli te laisser prendre comme une débutante. C'est pathétique, s'il n'était pas arrivé, tu serais entre les mains de Wazkin. J'espère que ton petit accident qui t'a envoyé dans le monde des humains n'a pas trop fait

de dégâts! Déjà que nous avons dû t'attacher car tu voulais t'enfuir! Reprends-toi Eleonora! J'ai l'impression de revivre notre première rencontre, quand tu ne savais encore rien et que tout le monde t'attendait.

De quoi me parlait-il? Fille de glace, séjour chez les humains, Wazkin... Que voulait dire tout cela? Il connaissait mon prénom. D'après ce qu'il venait de me raconter, ce n'était pas notre première rencontre. Je fixai alternativement Peter et le Nain Vert pour essayer de savoir quelle mauvaise blague ils me jouaient, mais leurs regards avaient l'air sincères et attendaient que je réponde. Mais que leur dire? Il fallait que je leur signale que cette plaisanterie avait assez duré, que je devais rentrer chez moi et eux devaient aller se faire soigner. J'ouvris la bouche et me mis à crier sans reprendre mon souffle :

_Mais vous êtes tous les deux complètement déboussolés! Je ne sais pas qui vous êtes réellement ni ce que vous voulez avec vos Magicas et vos Nains Verts, mais je vous préviens, je ne marche pas! Et si ce Wazkin est dans le coup dites-lui d'arrêter sur-le-champ! Vous n'avez pas le droit de me retenir ici contre mon gré! Les fanatiques de

vosre genre devraient être enfermés dans un asile sous haute sécurité!

Ce fut à ce moment-là que je la vis et reconnue. Sur un des murs de la grotte, en lettres capitales rouges sang. La même phrase que sur ma table lors de mon heure de colle. La phrase que j'avais prononcée et qui m'avait emmenée dans le parc : "*Le mal peut être votre allié si vous en avez le courage*". Et si mon professeur de philosophie avait vu juste en nous parlant d'un rêve dans lequel nous étions? Cela expliquerait mon séjour chez les humains comme le dit Peter. Si j'étais dans la réalité, mais que j'avais perdu la mémoire. Il y avait une chance pour qu'aucun de nous ne soit fou. Dans le doute je déclarai d'une voix froide et assurée :

_Je ne me souviens de rien.

_Comment ça? Eleonora, ne te sers pas de cette excuse pour justifier ton inattention! S'énerva le blond.

_Mais de quoi vous parlez! J'en ai plus qu'assez de ce manège stupide et puéril! Hurlai-je, paniquée.

Après un long silence pesant, mon hôte repris d'une voix calme :

_Je te crois, c'est bon, nous ne te voulons pas de mal. Calme-toi. C'est encore un sale tour de ce maudit Sorciar! J'aurais dû m'en douter, il allait forcément enclencher un mécanisme au cas où tu t'en sortes. Je peux maintenant voir la détresse dans tes yeux et sentir la peur que dégage ton corps. J'aurais dû comprendre avant. Tu vas devoir nous écouter et surtout nous faire confiance, nous croire. C'est une longue histoire, mais sois attentive et tu verras que tu ne nous regarderas plus avec ses yeux là.

Il fallait que je le laisse parler, pour savoir la vérité ou me persuader de sa folie. Sa voix était captivante et je me surpris quelques fois à espérer que tout cela ne fut pas qu'un récit fait par un malade mentale. Il commença son monologue doucement, comme si je risquais à tout moment de partir en courant :

_Ta mère, je veux dire celle du vrai monde, t'a donné naissance il y a de cela maintenant dix-sept ans. Elle s'appelait Alana et était la plus belle femme de son espèce. Elle aimait porter de sublime robe blanche en dentelle qui représentait pour elle la paix dans notre monde. Enceinte de huit mois, sa meilleure amie et gouvernante, Eleonor, restait à ses côtés nuits et jours pour vous protéger et vous

chérir, si bien que ta mère te nomma Eleonora dès ta venue au monde.

Tu étais pâle, mais lorsque tu plongeas tes yeux noirs comme les ténèbres dans ceux de la femme qui t'allaitait, elle sut que tu serais la personne qui rétablira l'ordre et la paix dans tous les royaumes et entre toutes les espèces. Alana, Eleonor et toi étiez les trois dernières représentantes de votre race, les Magicas. Ce sont de puissantes magiciennes capables d'utiliser des plantes ou toutes sortes d'objets pour parvenir à tuer leurs adversaires. Mais une grave épidémie les a envoyées sur la voie de l'extinction. Un jour, lors de ton premier anniversaire, ta mère et sa gouvernante t'emmenèrent dans le parc derrière le château où tu vivais, pour te montrer le lac.

L'hiver commençait à peine, les arbres étaient devenus blancs et une fine couche de neige reposait sur le sol. Les oiseaux volaient et chantaient à votre arrivée. Vous vous êtes installées sur un banc noir en face de cette immense étendue d'eau gelée, pour admirer le paysage stupéfiant que donnait ce tableau.

C'est alors qu'Alana s'est rendu compte que les oiseaux avaient cessé de chanter et qu'il régnait un silence pesant. Elle eut juste le temps de se

retourner avant que la lame empoisonnée d'un poignard vienne lui transpercer le cœur. Elle s'écroula sous tes yeux d'enfant, et une flaque rouge, en forme d'étoile, se forma autour de la robe désormais maculée de sang. Eleonor subit le même sort et la même étoile vint se mettre autour, comme pour la protéger malheureusement trop tard. Les hommes qui avaient tué ta dernière famille, et les dernières représentantes des Magicas, s'approchèrent doucement de toi. Étant des adultes entraînés au combat, il n'avait rien à craindre d'une petite magicienne seule et frigorifiée.

Plus les tueurs avançaient vers toi, plus tu reculais, jusqu'au moment où tu te trouvas sur le lac. La fine épaisseur de glace ne put résister à ton poids longtemps, et tu tombas dans l'eau glaciale, enfermée sous cette paroi qui t'empêchait de remonter à la surface. Tu ne savais pas nager, tu étais morte pour les personnes qui se trouvaient là alors ils sont partis.

Il fit une pause. Il me regarda et attendit ma réaction ou bien une parole. Mais je restai bouche bée devant le récit de la mort de ma mère. Une femme dont je ne me souvenais plus. Le pire était que je croyais presque à cette histoire. J'en avais envie! Enfin je sortais de mon quotidien seul

et triste! Je remarquai soudain que Peter n'avait évoqué qu'Alana. Où était mon père? Comment s'appelait-il? Il devait le savoir, alors je lui demandai d'une voix à peine audible :

_Qui est mon père? Où est-il?

_Nul ne le connaît. La seule personne à qui ta mère l'avoua fut sa gouvernante. C'était un secret bien gardé et un sujet dont il ne fallait pas parler si l'on voulait rester en vie. Personne ne sait s'il est vivant ou non. Je n'en sais pas plus.

Peter avait l'air sincère. C'était une histoire horrible que je ne voulais plus entendre, mais qui faisait désormais partie de moi. Excitée et inquiète en même temps, une dernière question me trottait dans la tête, mais je n'osai la poser. Je pris quand même mon courage à deux mains, après tout je méritais des réponses :

_Comment sais-tu tous ses détails, le sang en forme d'étoile, moi coincée sous le lac gelé? Pourquoi suis-je là? Si je ne savais pas nager, j'aurai du mourir noyée.

_C'est une question que j'espérais ne pas entendre. J'étais là, caché derrière un buisson. J'ai vu les hommes poignarder ta mère et sa gouvernante. J'ai vu le bain de sang, et je t'ai vu toi, marchant sur le lac puis glissant dans l'eau, sans

pouvoir respirer ni retourner à la surface. J'ai attendu le départ des tueurs avant de sortir de ma cachette et courir vers ce liquide bleu qui t'emprisonnait. Je me suis avant agenouillé près d'Alana. Elle respirait encore un peu et fixait son regard dans ta direction. Elle ne put que me dire "Je sais qui tu es, Peter. Je sais ce que tu vas accomplir. Sauve-la, elle est la dernière chance de ne pas voir l'extinction de l'espèce des Magicas et de pouvoir faire régner la paix. Protèges-la de Wazkin et de ses hommes." Elle rendit son dernier souffle en prononçant ton nom.

Je me relevais, encore en état de choc et courais vers toi. Il était sans doute trop tard, mais je cassais la glace avec rage et te trouvais inconsciente dessous. Je te portais et te déposais délicatement dans la neige, j'enlevais ma cape et t'enroulais dedans. Tes lèvres n'étaient pas violettes, tu n'avais pas la peau froide et glaciale comme je m'y attendais. Tes cheveux noirs étaient secs, tes lèvres rouges comme le sang et ta peau toujours aussi pâle que la mort. Tu paraissais encore plus en vie qu'avant. Quel magnifique spectacle cela aurait été, te regarder allongée paisiblement dans la neige, tableau improbable. Cependant, tu t'es réveillée en sursautant. Tu m'as poussé comme si je n'étais pas

là et, rampant pour atteindre ta mère, tu posais tes doigts sur son visage désormais paisible. C'est alors que je me suis aperçu de ton pouvoir. Tu étais une Magicas unique, pouvant contrôler un élément en particulier. Pour toi c'était l'eau et la glace. En voyant ton visage plein de haine et de colère, j'ai tourné la tête vers le lac où une immense vague s'y était formée. La glace avait pris l'allure de pics affûtés qui pouvaient transpercer n'importe quoi ou n'importe qui. L'eau formait un mur, une barrière immense et menaçante. Tu n'as prononcé qu'un seul mot avant de retourner dans l'inconscience : "Wazkin". Tu t'évanouis et l'eau retomba dans le lac avec une violence incroyable, les pics de glace allèrent s'enfoncer à jamais au fond.

Lorsqu'il finit son histoire, je bondis comme une lionne sur lui et le fis basculer en arrière. Nous tombâmes tous les deux par terre, mais je ne lui laissai pas le temps de se relever et le frappai de toutes mes forces sur son torse musclé. Il ne devait rien sentir, mais je lus dans ses yeux qu'il comprenait ma réaction. J'avais beaucoup trop d'émotions en moi, de nouveautés. Il n'avait pas aidé ma mère lorsque les hommes étaient apparus. Il l'avait laissée mourir, abandonnée dans la neige à son triste sort. Je fus rapidement épuisée et

m'effondrai dans ses bras puissants. Je pleurai autant que je pus et le remerciai en silence de ne rien dire. Il me porta et me déposa délicatement sur le lit. Il s'assit contre moi et parla, presque en chuchotant :

_Je suis désolé. Je ne pouvais rien faire, je n'avais que deux ans, même si cela correspond à l'adolescence chez les humains. Lorsque je t'ai vu évanouie, je me suis juré de respecter la dernière volonté d'Alana. Je t'ai donc porté et emmené dans cette même grotte. Cal t'a allongé sur ce lit, et nous sommes restés plusieurs jours, plusieurs semaines avant de nous dire que tu ne te réveillerais plus. Je venais te regarder chaque jour et je voyais ton corps passer de l'enfance à l'adolescence. Te voir grandir sans pouvoir te parler. C'est le jour de ton seizième anniversaire, alors que je t'apportais un gâteau et que je faisais le vœu de te voir sur pied, que tes yeux s'ouvrirent pour la première fois depuis quinze ans. Tu étais magnifique. Lorsque tu m'aperçus, tu pris peur et te blottit dans un coin de la pièce. Tu ne te souvenais de rien et je dus, comme je le fais là, tout te raconter.

Tu voulais connaître et apprendre chaque royaume, chaque espèce ainsi que leurs caractéristiques, tu voulais te venger des hommes

de Wazkin et retrouver ton père. Tu étais devenu notre plus puissante alliée à toi seule, la dernière des Magicas, pouvant contrôler l'eau, la glace ou la neige. Nous t'avons dès lors surnommée "fille de glace", et t'avons appris à te battre avec toutes sortes d'objets, une épée, un simple poignard ou un bâton bien taillé. Cal t'a enseigné la chasse et l'art du camouflage. J'ai développé ton agilité, tes réflexes, ton endurance et ta force, pendant que tu apprenais, de ton côté, à contrôler ton élément. Tu avais une telle rage et une telle haine que tu excellais dans tous les domaines. Il y a cinq mois, tu es partie seule avec Ezake, ton cheval, pour l'entraîner. Nous ne savons pas ce qu'il s'est passé, mais cet animal, pourtant plus que fidèle, est revenu sans toi. La panique s'empara des villageois, et tout le royaume se mit à ta recherche sans plus attendre. Si tu disparaissais, nous perdions notre emblème d'espoir. Certains pensaient que tu nous avais trahis, d'autres que tu étais morte. Nous avons appris par la suite qu'un des apprentis sorciers de Wazkin t'avait envoyé dans le monde des humains. Personne ne pouvait t'aider, il fallait que tu trouves par toi-même le moyen de nous revenir.

_Et j'ai réussi.

_Oui, je ne sais pas comment mais heureusement, tu as trouvé le moyen. Même si cela t'a coûté la mémoire, tu vas pouvoir combattre à nos côtés. Il y a une phrase, qui est devenue notre symbole, que tu aimais particulièrement clamer...

_ "*Le mal peut être votre allié si vous en avez le courage.*"

_Tu t'en souviens! C'est incroyable! Tu aimais penser que les personnes ou créatures qui nous voulaient du mal pouvait nous aider si on savait comment les convaincre. S'exclama le blond.

_En fait non. J'étais au lycée, dans le monde des humains si j'ai bien compris, et cette phrase était gravée sur ma table. Je l'ai lue à haute voix et me suis retrouvée dans le parc. Tu connais la suite.

Peter hocha la tête avec ce qui semblait être un sourire sur son visage. Cal restait là, sans bouger, attendant sagement. Quant à moi, je ne faisais que penser à tout ce que je venais d'apprendre, essayant de mettre de l'ordre dans mes idées. Je ne savais comment réagir, n'y quoi penser. Je venais de redécouvrir que ma mère avait été assassinée et que personne ne connaissait mon père. Peter décida de me laisser l'après-midi libre et me convia à le rejoindre plus tard pour le souper. Il partit sans un regard, sans un bruit et disparut. Je

sentis alors des chatouilles au niveau de mon pied et m'aperçus que le Nain Vert m'enlevait la chaîne en or qui me retenait. Ils avaient confiance en moi et me laissaient à ma guise. Cal suivit le même chemin que mon hôte en n'omettant cependant pas le fait de me dire qu'il était heureux de me retrouver.

Je restai donc seule, assise sur ce lit, vêtue de ma seule robe blanche. Je décidai de ne pas passer les heures qui allaient suivre dans cette grotte. Je me levai doucement, en prenant soin de poser délicatement mes pieds l'un après l'autre et avançai en direction du couloir opposé à celui qu'avait pris Peter et Cal. Dans cette partie de la grotte, les torches éclairaient faiblement, mais me permettaient néanmoins de ne pas me retrouver à terre. Lorsque j'arrivai au bout de ce tunnel, des gardes se tenaient droits devant l'entrée, et contrôlaient quiconque allait ou venait. Ils étaient impressionnants, vêtus aux couleurs des combattants qui participeraient à cette grande guerre à venir. Leurs crânes étaient rasés, et sur leurs joues on pouvait observer un tatouage représentant leurs animaux. Le premier homme possédait un cheval se cabrant, entièrement blanc, dont la crinière n'avait jamais été coupée. Ses